

DEUX NOTES DE GEOGRAPHIE ECCLESIASTIQUE

PAR

NELU ZUGRAVU

1. " Les Tomitains" de Walafrid Strabus

Dans un écrit intitulé *Libellus de exordiis et incrementis quarumdam in rebus ecclesiasticis rerum*, réalisé vers le milieu du X^e siècle, Walafrid Strabus (804-849), abbé du monastère de Reichenau, a inséré une nouvelle qui a suscité l'intérêt justifié des érudits. Tout en se référant à la traduction "en notre langue tudesque" des "livres divins", l'érudit moine écrivait: "Nous avons appris de ce que beaucoup de nos frères dignes de confiance racontaient, que chez certains peuples Scythes, et surtout chez les Tomitains, les services divins étaient rendus, jusqu'à nos jours, en la même langue" (*"Et fidelium fratrum didicimus apud quasdam Scytharum gentes maxime Tomitanos eadem locutione divina hactenus celebrari officia"*)* ¹. A rares exceptions, les historiens roumains soutiennent que le prélat allemand visait *Scythia Minor* (la Dobroudja), *Tomis* (Constanța) et une communauté germanique (gothique) à proximité de celui-ci, à l'appui de ce dernier aspects certains invoquant aussi les signes runiques et les soi-disants symboles de

* Ces notes traitent deux problèmes analysés dans notre travail *Geneza creștinismului popular al românilor*, București, 1997. En ce qui suit, nous avons utilisé les abréviations suivantes, outre celles connues des revues de spécialité:

- *FHDR* = *Fontes Historiae Daco-Romanae*, București, II (1970), IV (1982).

- *IGLR* = Em. Popescu, *Inscripțiile grecești și latine din secolele IV-XIII descoperite în România*, recueillies, traduites en roumain, accompagnées d'indices et commentées par Em. Popescu, préface de D. M. Pippidi, București, 1977:

- *NEEC* = *Notitiae Episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae*, Texte critique, introduction et notes par J. Darrouzès, Paris, 1981.

¹ Walafrid Strabus, in *FHDR*, II, p. 640-641.

tradition "varègue" des murailles des petites églises de Basarabi-Murfatlar (le département de Constanța)².

Contre les identifications présentées ci-dessus plaident, selon nous, plusieurs arguments. Tout d'abord, conformément à la tradition historiographique occidentale (Hieronymus, Paulus Orosius, Cassiodorus, Iordanes, Isidorus de *Sevilla*), par l'ethnonyme "*Scythi*" on doit comprendre les Germaniques, donc ceci n'a rien à faire, surtout à cette époque tardive, avec la réalité ethnique et politique de l'ancienne *Scythia Minor*³. Deuxièmement, malgré l'attestation certaine pendant les IV^e - VI^e siècles des fédérés gothiques dans le pays de la Dobroudja, y compris dans le voisinage de la ville de résidence⁴, il n'y a aucune information concernant le noyau chrétien gothique (arien) (*Gothi Minores*)⁵. Troisièmement, la précision selon laquelle plusieurs tribus "*scythiques*" (*gothiques*), parmi lesquelles les "Tomitains" aussi,

² P. Diaconu, P. Ș. Năsturel, *Quelques observations sur le complexe archéologique de Murfatlar (Basarabi)*, in *Dacia*, N.S., 13, 1969, p. 448-456 = in *MO*, 20, 1968, 11-12, p. 937-946; P. Diaconu, *Réalités archéologiques et considérations historiques (Nouveau travail sur les cultures matérielles du Bas-Danube aux VII^e-X^e siècles)*, in *RRH*, 5, 1996, 3, p. 492; idem, in *Dacia*, N.S., 32, 1988, 1-2, p. 179 = *Recenzii și discuții arheologice*, I, Călărași, 1994, p. 127; I. Barnea, *Arta creștină în România*, 1, *Secolele III-VII*, București, 1979, p. 198. 282, 416, 437; sur les signes "varègues", R. Theodorescu, *Un mileniu de artă la Dunărea de Jos (400-1400)*, București, 1976, p. 124. Le seul qui n'accepte pas l'information de Walafrid Strabus est Gh. Mănucu-Adameșteanu, *Tomis-Constantia-Constanța*, in *Pontica*, 24, 1991, p. 299-327.

³ Conformément aux informations de Constantin Porphyrogenetos, à cette époque-là l'ancienne province s'appelait probablement *Istros*, et faisait partie de la *thema Thracia* - I. Barnea, in *Din istoria Dobrogei*, III, București, 1971, p. 10. Pendant les VII^e-X^e siècles, dans la littérature byzantine, le mot "*scythi*" désignait les Avars, les Khazares et les Bulgares - Gy. Moravcsik, *Byzantinoturcica*, II, *Sprachreste der türkvölker in dem byzantinischen Quellen*, II, Berlin, 1958, p. 279-280.

⁴ Voir, en dernière instance, Al. Barnea, in Al. Suceveanu, Al. Barnea, *La Dobroudja romaine*, București, 1991, p. 168, 196, 198, 201-202, 205-206, 218; A. Opaît, *Elemente etnice nord-dunărene în Scythia Minor (secolele IV-V e. n.)*, in *Peuce*, 10, 1991, 1, p. 127-131.

⁵ Pourtant, certains archéologues considèrent que le Goth Gibastes et sa fille Anthusa, enterrés à *Axiopolis* (*IGLR*, 195) auraient été des Ariens (I. Barnea, in *op. cit.*, II, București, 1968, p. 459); A. Rădulescu et V. Lungu, *Le christianisme en Scythie Mineure à la lumière des dernières découvertes archéologiques*, extrait des *Actes du XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne*. Lyon, Vienne, Grenoble, Genève et Aoste (21-28 septembre 1986), p. 2549-2550; contre cette opinion, N. Zugravu, *op. cit.*, p. 395, la note 150. Pour les "ressortissants" du groupe *Gothi Minores*, cf. M. Kazanski, *Les Goths (I^e-VII^e siècles ap. J.-C.)*, Paris, 1991, p. 117.

officiaient la liturgie en langue gothique, doit se référer à une zone où à ce moment-là vivaient plusieurs groupes "scythiques" (gothiques); or, celle-ci ne pourrait être que le littoral nordique de la mer Noire, respectivement le sud-ouest de la Crimée, où vivaient les Goths de la soi-disante "pays Dori", et le pays occidental du Bosphore Cimmérien, où vivaient les Goths tétraxites⁶. *Ce n'est qu'à propos de ces populations et de leurs Eglises (l'éparchie "Gothia" avec la métropole Doros; l'archévêché, ensuite métropole "Gothia") qu'il existe des informations dans les sources historiques et ecclésiastiques des VIII^e - IX^e siècles et même de plus tard⁷.* Le fait que c'était à ces Goths que se rapportait le moine allemand est aussi suggéré par une autre source, très précieuse, mais qui n'est pas mise en valeur par l'historiographie roumaine; il s'agit de l'ancienne biographie slavone de Constantin - Cyrille, écrite pendant le X^e siècle. Le XVI^e chapitre de cette *Vita* relate que, à l'occasion de discussions menées à Venise avec les prêtres latins à propos de la traduction de la Sainte Ecriture dans la langue slave, l'apôtre des Moravs motivait son geste par le fait que de nombreux peuples avaient une littérature religieuse propre, où "ils glorifiaient Dieu en leur langue"; à côté des Arméniens, Persans, Egyptiens, Arabes, Syriens et "beaucoup d'autres encore", il énumérait aussi quelques populations du voisinage de la Crimée et de la région caucasienne, qu'il avait visités pendant sa mission diplomatique de l'Etat khazar de l'année 861, *donc à un moment proche de l'époque pendant laquelle Walafrid Strabo rédigeait son écrit*, plus exactement: les "Abasgues", "Ibères" (Géorgiens), "Sougdai" (selon Fr. Dvornik, probablement les Alans entre *Phoulloi* et *Sougdaea*), "Turcs" (selon le même historien, probablement les Huno-Hongrois entre

⁶ *Ibidem*, p. 118-124 (les Goths du sud-ouest de la Crimée), 124-127 (les Goths du Bosphore Cimmérien); A. Bartoli-Kazanski et M. Kazanski, *Les sites archéologiques datés du IV^e au VII^e siècle au Nord-Est de la Mer Noire: état des recherches*, in *TM*, 10, 1987, p. 445-467.

⁷ L'éparchie ecclésiastique "Gothia" avec la métropole Doros: *Notitia* 3, 42, 611, 777 (*NEEC*, p. 231, 241, 245); l'archévêché "Gothia": *Notitia* 7, 97 (*ibidem*, p. 272); *Notitia* 8, 113 (*ibidem*, p. 294); *Notitia* 11, 132 (*ibidem*, p. 385); *Notitia* 16, 117 (*ibidem*, p. 389); la métropole "Gothia" sans les suffragans: *Notitia* 17, 86 (*ibidem*, p. 400); *Notitia* 18, 86 (*ibidem*, p. 407); *Notitia* 19, 93 (*ibidem*, p. 413); *Notitia* 20, 46 (*ibidem*, p. 417); *Notitia* 21, 70 (*ibidem*, p. 420); *FHDR*, IV, *passim*; l'évêque Ioannes (VIII^e siècle), impliqué dans les disputes iconoclastes (N. Dănilă, *Martyrologium Daco-Romanum*, in *Verbum*, 67, 1995-1996, 7, p. 215). Pour l'organisation politico-administrative de la région, voir N.A. Aleksénko, *Un tourmarque de Gothie sur un sceaux inédit de Cherson*, in *REB*, 54, 1996, p. 271-275.

la Crimée et le Nistru) et "*Goths*" de Crimée⁸. Dans ce contexte, les "Tomitains" de l'abbé de Reichenau doivent avoir été les habitants d'un *Tomis* de la même région, c'est-à-dire le littoral septentrional de la mer Noire.

A l'appui de cette localisation on peut invoquer aussi d'autres informations. De la sorte, conformément aux synaxares grecs, pendant la XVI^e année du règne de Diocletianus (284-305), Hermon de Jérusalem aurait envoyé l'évêque Ephraem (Ephrem) "à *Tomis*", pour prêcher la foi chrétienne aux habitants de la *Scythie* et il y aurait été martyrisé le 7 mars 304⁹. Certains historiens l'ont inclu sur la liste des fondateurs de la métropole du Pont Gauche, mais le nom de ce prélat apparaît dans les écrits ecclésiastiques à côté de ceux d'autres évêques, dont quelques uns avaient reçu la couronne du martyre, qui étaient célébrés "*in Chersone civitate provinciae Tauricae Chersonessi*"¹⁰, ce qui rend plausible l'idée soutenue aussi par d'autres historiens que son apostolat ait eu lieu en Crimée¹¹. Dans leurs écrits, Theophanes Confessor (?752-818) et le

⁸ Le texte de cette *Vita* in Fr. Dvornik, *Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance*, Praga, 1933, p. 349-380; voir surtout p. 375 et 207, la note 4, d'où on a repris aussi les identifications des populations; idem, *Missions of The Greek and Western Churches in the East during the Middle Ages*, Moscow, 1970, p. 8-9; D. Obolensky, *Cyrille et Méthode et la christianisation des Slaves*, in *La conversione al Cristianesimo nell'Europa dell'Alto Medioevo*, Spoleto, 1967, p. 595.

⁹ J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*, Paris, 1918, p. 171; Fr. Dvornik, *Les légendes...*, p. 194; I. Georgescu, *Viața creștină în vechiul Tomis*, in *MMS*, 38, 1962, 1-2, p. 32; N. Șerbănescu, *1600 de ani de la prima mărturie documentară despre existența episcopiei Tomisului*, in *BOR*, 87, 1969, 9-10, p. 994; E. Braniște, *Martiri și sfinți pe pământul Dobrogei de azi*, in *De la Dunăre la Mare. Mărturiile istorice și de artă creștină*, 2^e édition, Galați, 1979, p. 39; M. Păcurariu, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, 2^e édition, București, 1992, p. 143; idem, *Sfinți daco-romani și români*, Iași, 1994, p. 37-38; Em. Popescu, *Creștinismul pe teritoriul României până în secolul al VII-lea, în lumina noilor cercetări*, in *MB*, 37, 1987, 4, p. 41, la note 27 = *Ortodoxia românească*, sous la direction de N. Corneanu, București, 1992, p. 91, la note 27 = *Christianitas Daco-Romana*, București, 1994, p. 81 (la note 27), 186, 202 (la note 9), 214; N. Dănilă, *op. cit.*, p. 192, 193, 240-241, 248, 256 (la note 32), sans soutenir qu'il ait été évêque à *Tomis*, aspect sur lequel il nous a aussi attiré l'attention par une lettre.

¹⁰ Ils sont: Basilius (Basile), qui a été envoyé en même temps avec Ephraem, Eugenius, Agathadorus, Elpidius, Aetherius, Capiton: Fr. Dvornik, *op. cit.*; T.F. Bossuyt, in *Bibliotheca Sanctorum*, II, Roma, 1962, col. 945; N. Dănilă, *op. cit.* p. 192-193.

¹¹ *Les petits bollandistes. Vies des Saints de l'Ancien et du Nouveau Testament, des Martyrs, des Pères, des Auteurs sacrés et ecclésiastiques, des vénérables et autres personnes mortes en odeur de sainteté*, par P. Guérin, 7^e édition, revue, corrigée et

patriarche Nichephoros (806-815) mentionnent aussi un *Tomis* à proximité de *Phanagoria* (la Crimée Orientale), où l'ancien empereur Iustinianus II (685-695), à la recherche d'alliés pour la reconquête du trône, s'est arrêté ¹².

considérablement augmentée, XIII, Paris, 1882, p. 567; J. Zeiller, *op. cit.*, p. 171, 411; I. Rămureanu, *Sfinți și martiri la Tomis-Constana*, in *BOR*, 92, 1974, 7-8, p. 980-983. D'ailleurs, si nous acceptons l'avis récent de N. Dănilă, selon lequel le martyre d'Epictet et d'Astion de *Halmyris* (Murighiol-Independența, le département de Tulcea) a eu lieu non pas en 290 (*Despre Sfinții Epictet preotul [Presb.] și Astion monahul martiri almirideni din Scythia*, traduit par D. Popescu, in N. Vornicescu, *Una dintre primele scrieri ale literaturii române străvechi. «Pătimirea Sfinților Epictet și Astion» (De la cumpăna secolelor III-IV)*, Craiova, 1991), mais en 303 (*op. cit.*, p. 242), alors l'évêché d'Ephraem (Ephrem) à *Tomis*, en *Scythia Minor*, est d'autant moins plausible, car il se superposerait à celui d'Evangelicus, dont témoigne sans le moindre doute l'acte du martyre des croyants mentionnés; le parallélisme résulte des données transmises sur Ephraem (Ephrem) des synaxares grecs, respectivement le début de son activité pastorale pendant la XVI-e année du règne de Diocletianus (284-205), donc 300, et son martyre du 7 mars 304.

¹² Theophanes Confessor, *Cronografia*, (l'année 6196 (704), p. 373, 1-28 De Boor) (*FHDR*, II, p. 621); Nikephoros, Patriarch of Constantinople, *Short History*, 42, 29, text, translation and commentary by Cyril Mango, Washington, D. C., 1990, p. 102-103 = *FHDR*, II, p. 627, 629. La lecture attentive du passage de Theophanes Confessor montre que l'itinéraire du basiléus a été le suivant: *Phanagoria*, localité dans le Bosphore Cimmérien (Strabon, *Geografia*, XI, 2, 10-11, traduction, notes introductives, notes et indices par F. Vanț-Stef, III, București, 1982, p. 33-34; *Expunere a geografiei pe scurt*, 41, in *FHDR*, II, p. 343) - "*Tomis*" - *Symbolon* (près de *Chersonesos*) - le phare de *Chersonesos* - *Necropila* (Le Golfe karkinitique) - "les embouchures des fleuves Danapris et Danastris" - Dunăre, ce qui conduit à l'idée qu'on ne peut placer le respectif "*Tomis*" dans l'ancienne *Scythia Minor*. A propos de cet aspect H. Mihăescu a déjà attiré l'attention (*FHDR*, II, p. 621, la note 17: "*Tomis*, à l'ouest du Bosphore Cimmérien, en Crimée"; *ibidem*, p. 627, la note 5: "D'après la position, il est impossible que ce soit la Constanța de nos jours"), mais son opinion étant admise par peu d'historiens - Gh. Mănușu-Adameșteanu, *op. cit.*, p. 300; P. Diaconu, *Points de vue sur l'organisation ecclésiastique au Bas-Danube (X^e-XI^e siècles)*, in *Dacia*, N.S., 38-39, 1994-1995, p. 449, la note 4; Cyril Mango, in Nikephoros, *Short History*, p. 103, la note 32: "This cannot be Tomi/Constanța, but must refer to a harbor near Phanagoria". D'autres chercheurs continuent soutenir que les respectives sources se réfèrent à l'ancienne métropole de la Dobroudja - I. Barnea, in *Din istoria Dobrogei*, III, p. 9, 11-12; idem, *Dobrogea în secolele VII-X*, in *Peuce*, 2, 1971, p. 208; idem, *Arta creștină în România*, 2, *Secolele VII-XIII*, București, 1981, p. 10; idem, *Noi date despre mitropolia Tomisului*, in *Pontica*, 24, 1991, p. 278; Em. Popescu, *op. cit.* p. 282. Pourtant, V. Tăpkova-Zaimova a récemment attiré l'attention sur le fait que dans le manuscrit Vatican 154/XII b de l'œuvre de Theophanes, au lieu de *eis Tomis* on doit lire *eis*

Enfin, les signes runiques et certaines représentations rupestres de Basarabi-Murfatlar (le dragon, le navire, etc), qui, selon l'appréciation de Petre Diaconu, démontreraient l'existence là-bas d'une communauté monacale "à un prononcé caractère initiatique" (!), adepte d'une hérésie particulière ("l'hérésie chrétienne de type Murfatlar"!), à la genèse à laquelle auraient aussi contribué des éléments germaniques anciens (gothiques) et récents (varègues)¹³, ne peuvent pas constituer des arguments sérieux. Les signes alphabétiformes ne sont que des runes protobulgares ou des mixtures de celles-ci à des lettres grecques, glagolitiques et cyrilliques, à de nombreuses analogies à Krepča, Pliska, Ravna, et à d'autres endroits sud-danubiens¹⁴, et la thématique des dessins rupestres est très proche de celle des découvertes similaires des localités déjà mentionnées, mais aussi de Preslav et des régions balkaniques plus éloignées - l'interfleuve Strume Inférieure - Mesta, les montagnes Pangeus et Čaldag¹⁵.

En conclusion, les informations de l'abbé Walafrid Strabo ne visent pas l'espace dobroudjan, d'autres sources témoignant sur sa structure ethnique et son organisation ecclésiastique avant la reconquête byzantine du dernier tiers du X^e siècle¹⁶.

stomin, c'est-à-dire dans "le détroit" - apud P. Diaconu, *op.cit.*; idem, *Note de lector (II)*. *Unul sau două Tomis-uri în bazinul Mării Negre?*, in *Istros*, 7, 1994, p. 353.

¹³ Ces idées sont exprimés par P. Diaconu, *Tradiții daco-romane în monumentul rupestru de la Basarabi (jud. Constanța)*, in *Symposia Thracologica*, Tulcea, 7, 1989, p. 430-431 (l'auteur y parle de "la secte chrétienne" de Basarabi-Murfatlar, ce qui n'est pas la même chose que l'hérésie); idem, *Recenzii și discuții arheologice*, p. 76, 96-99.

¹⁴ K. Popkonstantinov, *Les inscriptions du monastère rupestre près du village Murfatlar (Basarab)*. *Etat, théories et faits*, dans le vol. *Dobrudža. Etudes ethno-culturelles. Recueil d'articles*, Sofia, 1987, p. 115-145, surtout p. 139, 141, 143-149, avec la critique, pas toujours convaincante, de P. Diaconu, in *Dacia*, N.S., 32, 1988, 1-2, p. 180-183 = *Recenzii și discuții arheologice*, p. 95-99; P. Ivanov, *Concernant l'écriture runique des Protobulgares*, in *Dobrudja*, Varna, 7, 1990, p. 53-61 (en bulgare, à résumés en russe, anglais, français et allemand); G. Atanassov, *Dessins et signes-graffiti du Haut Moyen Âge provenant de la partie danubienne de Dobroudja*, in *ibidem*, p. 193-215 (en bulgare, à résumés en russe, anglais, français et allemand).

¹⁵ Voir la note antérieure; il faut ajouter D. Ovčarov, *Graffiti médiévaux de Pliska et de Preslav (Communication préalable)*, in *Culture et art en Bulgarie médiévale (VIII^e-XIV^e siècles)*, Sofia, 1979, p. 48-64; D. Stojanova-Serafinova, *La culture bulgare du Haut Moyen Âge dans la région de la Rila et du Pirin et sur les versants ouest des Rhodopes*, in *Etudes balkaniques*, 4, 1989, p. 93; Zđ. Pljanov, *La région de la Moyenne Struma aux VII^e-IX^e siècles*, in *Palaeobulgarica*, 13, 1989, 2, p. 106.

¹⁶ En dernière instance, voir N. Zugravu, *op.cit.*, p. 453-478, avec la bibliographie.

2. L'Evêché des Avars

Dans une liste épiscopale rédigée probablement pendant le IX^e siècle qui constitue l'écho des prétentions du pape en *Illyricum*, on peut lire l'affirmation: 'Ο πρωτος θρόνος τοῦ κορυφαίου τῶν αποστόλων Πέτρου...ἀπὸ Ραβεννης, καὶ θεσσαλοίκης, Σκλαβων, καὶ Αβαρων, καὶ Σκυθων, εως Δανουβίου ποταμου τας εκκλησιατικας ὁροθεσίας τῶν επισκόπων περιεκουσα..., c'est-à-dire: "Le premier siège du premier des apôtres, Petru,.../siège, contrée, patriarchie, n.n./comprenant les frontières ecclésiastiques des évêques des *Ravenna* et *Thessalonice*, des Sclavines, et des Avars, et des Scythes jusqu'au fleuve Danube"¹. Il s'agit donc, entre autres, de l'attestation d'un évêché des "Avars" que certains historiens roumains l'ont localisé en Banat, tout en l'attribuant à la population roumaine². En ce sens, ils invoquent aussi bien la mention qu'on trouve dans les documents du VII^e Concile oécuménique de *Nicaea* (787) à propos de l'évêque Ursus des Avaritiens ("*Ursus Avaritianensium episcopus*"), tenu pour prélat originaire du territoire roumain³, que le fameux trésor de Sănnicoulu Mare (département de Timiș) découvert en 1799⁴, qui, selon des opinions plus récentes, a été donné par un des empereurs iconoclastes, "plus probablement" par Constantin V (741-775), aux zoapanas (jupans) Bucla-Boilas et Bataul et à l'église épiscopale des Avars⁵. Nous allons

¹ Nous avons utilisé le texte de V. Latyshev, *Scythica et Caucasica*, II/2, Sankt Petersburg, 1893, p. 666-667, mais qui, tout comme celui de *FHDR*, II, p. 638-639, n'est pas complet.

² M. Rusu, *Tezaurul de la Sănnicoulu Mare. Noi puncte de vedere*, in *AIAC*, 27, 1985-1986, p. 45-46; 54-55; A. Bejan, *Banatul în secolele IV-XII*, Timișoara, 1995, p. 94-95; Ep. Norocel, *Pagini din istoria veche a creștinismului la români*, Ed. Episcopiei Buzăului, 1986, p. 255-256, 279.

³ Voir la note antérieure; il faut ajouter I.-A. Pop, *Românii și maghiarii în secolele IX-XIV. Geneza statului medieval în Transilvania*, Cluj-Napoca, 1996, p. 108.

⁴ *IGLR*, 428; R. Theodorescu, *Un mileniu de artă la Dunărea de Jos (400-1400)*, București, 1976, p. 95-105; R. Florescu, I. Miclea, *Tezaure transilvănene la Kunsthistorisches Museum din Viena*, București, 1979, p. 57-81, pl. 143-225; I. Barnea, *Arta creștină în România*, 2, *Secolele VII-XIII*, București, 1981, p. 12-13, pl. 5-7; L. Mărghită, *Banatul în lumina arheologiei*, III, *Secolele VII-XII e.n.*, Timișoara, 1985, p. 113-125.

⁵ M. Rusu, *op. cit.*, p. 31-66, surtout p. 55; A. Bejan, *op. cit.*, p. 94-95.

reprendre ci-dessous la discussion concernant l'argumentation et la localisation mentionnées.

L'implantation du christianisme dans le milieu avarique a commencé dès la période initiale de la présence de ces asiatiques dans le voisinage du Danube Moyen, tel que le démontrent les croix ou les objets avec d'enseignes cruciformes découverts surtout dans la zone de la Plaine Pannonique, mais aussi de Felnac (département de Timiș); il s'agit de cas isolés amenés à la véritable croyance par les efforts des autorités byzantines⁶. Mais la christianisation massive des Avars a eu lieu pendant les dernières années du VIII^e siècle et la première décennie du siècle suivant, étant un geste politique généré par les désastres militaires subis par le khaganat face aux armées carolingiennes. Le rôle principal dans l'action de conversion a été joué par les évêques de Passau, Salzburg et Aquileia, par l'intermédiaire desquelles se sont aussi formées les premières structures ecclésiastiques spécifiques aux territoires habités par les Avars et les sujets de ceux-ci, surtout par les Slaves⁷. En ce contexte, les sources écrites orientales et occidentales de l'époque qui présentent les réalités politiques et ethno-démographiques de la région pannonique et du nord-est de la Péninsule Balkanique peuvent offrir, à notre avis, une réponse satisfaisante au problème de "l'évêché des Avars". De la sorte, si les sources byzantines localisaient d'une manière assez imprécise l'espace gouverné par les nomades du Danube Moyen, en le dénommant, d'un terme assez général, Ἀβάρια ("le pays des Avars"), les textes auliques et ecclésiastiques occidentaux rédigés entre 788-836 sont beaucoup plus précis à l'égard de l'étendue territoriale et de la composition ethnique des régions contrôlées auparavant par le Khaganat⁸. *Avaria, terra Avarorum, provincia Avarorum* signifiaient la

⁶ M. Rusu, *op. cit.*, p. 46, la note 38; L. Mărghită, *op. cit.*, p. 47-48, fig. 3/21-27; *Awaren in Europa. Schätze eines asiatischen Reicvolkes 6.-8. Jh.*, 1985, p. 14, 16, 20, 25, 40, 57.

⁷ A. P. Vlasto, *The Entury of the Slavs into Christendom. An Introduction to the Medieval History of the Slavs*, Cambridge, 1970, p. 18-20; J. Steinhübel, *Division of Pannonia Among Franconian Marches*, in *Studia historica Slovaca*, 19, 1995, p. 7-35 (avec la bibliographie et sources); B. M. Szöke, *Das birituelle Gräberfeld aus der Karolingerzeit von Alsórajk-Határi tábla*, in *Antaeus*, 23, 1996, avec la bibliographie à la note 331.

⁸ Theophanes Confessor, *Cronografia*, (Anul 6171 (679), p. 359, 1-25 De Boor) (*FHDR*, II, p. 620-621); *ibidem*, p. 357, 1-28 De Boor: *Pannonia* = "la région des Avars" (*ibidem*, p. 618-619); *Géogr. Rav.*, IV, 14, p. 53-54: "*Datia prima et secunda*

marche et l'unité ecclésiastique située dans la partie du nord-ouest de la région transdanubienne, de la forêt viennoise jusqu'à la Rába Inférieure et Répce (Rabnitz, Rábnica), nommée aussi la Pannonie Supérieure, qui était sous la juridiction de l'évêque de Passau⁹. Dans les mêmes sources, *Sclavorum patria* désignait la contrée de la Carinthia (*regionem Carantanorum, provincia Karantanorum*) et de la Slavonie, connue aussi sous la dénomination de la Pannonie Inférieure où l'obédience était disputée par l'archevêque de Salzbourg et le patriarche d'Aquileia¹⁰. Toute la zone pannonique s'étendait jusqu'au bord de l'arc du Danube Moyen ("*circa Danubium*") à proximité duquel vivaient des Avars et des Slaves ("*Avaros atque Slaves*")¹¹. Enfin, conformément aux sources byzantines du IX^e siècle, c'est-à-dire après la destruction du Khaganat avarique, par l'ethnonyme Σκυθαί on doit comprendre tout d'abord les "Bulgares"¹² et, éventuellement, les Slaves du voisinage de *themae* occidentales de l'Empire Oriental¹³. En ce contexte, les informations de la liste épiscopale mentionnée ci-dessus à propos des sièges épiscopaux "des Slavines et des Avars et des Scythes jusqu'au fleuve Danube" visent un territoire situé en dehors de celui habité par les Roumains.

En ce qui concerne l'information sur l'évêque Ursus des Avaritiens, il faut indiquer que Nicolae Iorga exprimait déjà son doute à propos de la possibilité d'identification de celui-ci avec un titulaire d'un

que et Gepidia appellatur, ubi modo Uni qui et Avari inhabitant" (*ibidem*, p. 580-581). Pour Αβαρία - "pays des Avars" dans la littérature byzantine des VII^e-IX^e siècles, voir Gy. Moravcsik, *Byzantinoturcica*, II, *Sprachreste der türkvölker in den byzantinischen Quellen*, Berlin, 1958, p. 51.

⁹ J. Steinhübel, *op. cit.*, p. 11, avec les sources.

¹⁰ *Ibidem*, p. 11-14.

¹¹ *Ibidem*, p. 17 et 26-27.

¹² Gy. Moravcsik, *op. cit.*, p. 280; voir, par exemple, Genesios, *Domniile*, I (p. 28, 13-18): Leon V (813-820) "a renouvelé les forteresses de Thracie et de toute la Macédoine jusqu'aux frontières du pays des Scythes" (*FHDR*, II, p. 655, souligné par nous).

¹³ Constantin Porfirogenetel, *Despre provincii*, [45], 1, 8-31: les attaques des "Scythes et Bulgares" en Thracie (*ibidem*, p. 671); voir aussi P. Lemerle, *Les plus anciens recueils des Miracles de Saint Démétrius et la pénétration des Slaves dans les Balkans*, II, *Commentaire*, Paris, 1981, p. 190, la note 29. Comme on le sait, à la suite de la paix de 803 de Königshofen, l'empereur Nikephoros I (802-811) a cédé à Charles le Grand l'antique province *Dalmatia*, habitée par les Croates - Fr. Dvornik, *Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance*, Praga, 1933, p. 260; idem, *La lutte entre Byzance et Rome à propos de l'Illyricum au IX^e siècle*, in *Mélanges Charles Diehl*, I, *Histoire*, s.a., p. 67.

thronos roumain¹⁴. Mais l'analyse attentive des participants au Concile oécuménique de 787, inscrits d'après le critère géographique et hiérarchique, démontre que l'évêque Ursus faisait partie des évêques occidentaux (la zone de la Dalmatie et de l'Italie), son endroit de provenance étant, comme le byzantiniste Jean Darrouzès l'a récemment indiqué, l'île Arba ('Αρβη) (Rab) de la mer Adriatique; par conséquent, le diminutif *Avaritianensium* ('Αβαριτιανων) provient du nom de l'île¹⁵, fait qui exclut toute liaison du prélat mentionné à l'espace roumain.

Enfin, le nombre assez grand des objets du trésor de Sânnicolau Mare, la structure typologique de ceux-ci, leurs caractéristiques stylistiques et surtout les inscriptions "runiques", grecques et latines de certains vases nous font croire que le dépôt en question a été peu à peu formé, le long du temps, reflétant l'interférence d'intérêts manifestés dans la zone, à différents moments, par certains des centres politiques et religieux. De la sorte, il est possible que les vases à inscriptions grecques proviennent de l'espace byzantin, tout en démontrant l'intérêt des autorités politiques et ecclésiastiques des bords du Bosphore pour le noyau de pouvoir de la frontière du nord-ouest de l'Empire et la subordination de l'Eglise de là-bas à un des sièges épiscopaux réfondés dans la zone au XI^e siècle¹⁶. Mais le fait que certains objets contiennent aussi des inscriptions runiques (protobulgares)¹⁷ pourrait suggérer la dépendance, à un certain moment, de la communauté de là-bas des évêchés bulgares créés le long du Danube juste après la conversion

¹⁴ N. Iorga, *Istoria românilor*, II, *Oamenii pământului (până la anul 1000)*, texte établi, notes, commentaires, postface et *addenda* par I. Ioniță, V. Mihăilescu-Bârliba, V. Chirica, București, 1992, p. 324: "On a aussi parlé de l'évêque roumain sous les Avars, Ursu, au synode de 787, mais on n'en a pas apporté la preuve".

¹⁵ J. Darrouzès, *Listes épiscopales du Concile de Nicée (787)*, in *REB*, 35, 1975, p. 25; Em. Popescu, *A fost reprezentat teritoriul românesc la sinodul al VII-lea ecumenic de la Niceea (787) de către episcopul Ursus?*, in *ST*, 45, 1993, 3-4, p. 122-124 = *Din istoria Europei romane*, Oradea, 1995, p. 271-273, idem, *Christianitas...*, p. 401, la note 13.

¹⁶ B. Nikolova, *Répartition ecclésiastique en Thracie, Mysie et Illyrie orientale IV^e-XI^e siècles. Les évêchés en Bulgarie IX^e-XI^e siècles. Analogies et différences*, in *XVIII^e Congrès International des études byzantines. Résumés de communications*, II, L-Z, Moscou, 1991, p. 816.

¹⁷ Pour l'appartenance de l'inscription du vase n° 21 à l'idiome bulgare, Gy. Moravcsik, *op. cit.*, p. 18, 93-94, 107.

(Belgrade?!)¹⁸. Stamen Mihajlov a corrélié les lettres *DN* du vase n° 8¹⁹ qu'il a interprétées en tant qu'abréviations de l'acclamation *Dominus Nobiscum*²⁰, à une inscription latine de l'église Kebe Klise de Preslav, écrit au nom du pape Formosus (891-896), tout en considérant de la sorte qu'elles représentaient un indice de la propagande pontificale dans la région²¹, à une époque où les actions des successeurs de Petru pour récupérer les territoires illyriques s'étaient intensifiées²². Mais des abréviations du genre de celle inscrite sur le vase mentionné apparaissent aussi sur des objets liturgiques du type *calices literati* ou vestimentaires de provenance carolingienne des VIII^e-IX^e siècles, découverts dans différents endroits de l'ex-Yougoslavie - *SCS* < *Sanctus*; *DNS* < *Dominus*; *SB* < *Sabaoth*, etc - arrivées à la suite de l'activité très laborieuse de l'église franque dans la région ouest-balkanique²³.

(Traduit par *Coralia-Alexandra Costas*)

¹⁸ B. Nikolova, *op. cit.*, p. 817.

¹⁹ R. Florescu, I. Miclea, *op. cit.*, p. 75-76, pl. 204-208.

²⁰ A propos de ce vase et de l'abréviation qu'il contient, Em. Popescu a attiré l'attention dans *IGLR*, p. 373 et il a complété l'abréviation *D(ominus) N(oster)*, en la rapportant aux titres des empereurs des V^e-VI^e siècles.

²¹ S. Mihajlov, *The Interpretation of "ETX'ΒEXTH" and the Year of the Conversion of the Bulgarians into Christian Faith*, in *Bulgarian Historical Review*, 3, 1973, p. 70-71.

²² Fr. Dvornik, *Les légendes.*, p. 263-283; idem, *op.cit.*, in *Mélanges Charles Diehl*, p. 69-80.

²³ Z. Vinski, *Novi ranokarolinšku nalazi u Jugoslavije*, in *Vjesnik*, Zagreb, 3, 1977 - 1978, 10-11, p. 144-208. La datation de ce vase à l'époque carolingienne peut être aussi soutenue par l'inscription de son bord, qui date de l'année "790" - R. Florescu, I. Miclea, *op. cit.*, pl. 206; V. Țigu, *Criptografie și istorie. Contributii privind tezaurul de la Sânnicolau Mare*, in *Anuarul de etnologie, artă, istorie, lingvistică, Timișoara*, 1, 1980, p. 72.